

<i>Chrysanthemum atratum</i>	<i>Saxifraga biflora</i>
<i>Ranunculus alpestris</i>	<i>Viola cenisia</i>
<i>Salix retusa</i>	<i>Anthyllis Vulneraria</i>
<i>Oxytropis montana</i>	<i>Gypsophila repens</i>
<i>Leontodon montanus</i>	<i>Poa cenisia</i>
<i>Linaria alpina</i>	<i>Galium helveticum</i>

Dans un autre éboulis près de Dorbagnon, nous avons noté encore le *Crepis pygmaea*.

Nous remercions encore M. Mariétan de nous avoir fait connaître cette région riche et intéressante qui mériterait d'être étudiée plus en détail.

SAVIESE : APERÇU HISTORIQUE

*Conférence donnée à la séance de la Murithienne
au pied du glacier de Tsanfleuron*

par Luyet Fernand

Monsieur le Président, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Merci d'avoir choisi le Sanetsch pour votre sortie d'automne. Il est regrettable que le Mont-Brun ait eu l'idée saugrenue de se parer d'écharpes inopportunes et que la Tour de St-Martin n'ait pas préféré « la pourpre » d'un beau soleil levant à ce linceul grisâtre qui vous rendrait moroses et tristes sans cette sympathie, celle cordialité, cette amitié et cette simplicité qui vous animent et qui me font aimer votre agréable compagnie.

Je suis certain que M. le Président François Luyet se serait fait un honneur et un plaisir de venir vous accueillir ici, la channe à la main, s'il avait été prévenu de votre arrivée.

Je prends la respectueuse liberté de le « remplacer » et vous souhaite, au nom de Savièse, la plus cordiale des bienvenues.

(Au fond il ne vous arrive pas souvent d'être accueilli par un simple paysan. Aussi la rareté du fait doit vous faire oublier le peu de « qualités civiques » de votre humble serviteur.)

Je suis très heureux de vous dire quelques mots de Savièse. Je regrette mon insuffisance car ma chère Commune mériterait mieux que mes modestes propos.

Je vous souhaite patience et courage et j'espère que la dureté des lapiés ne se fera pas trop sentir...

Des chartes du Xe siècle mentionnent Savièse sous le nom de Saviesi, Savisia, Saviesia. C'est le nom d'une grande commune et d'une paroisse comprenant 6 villages et 6 hameaux avec St-Germain comme « capitale ».

Au moyen âge, Savièse relevait de la Mense épiscopale, sauf la petite majorité de Drône incorporée à la Châtellenie savoyarde de Conthey.

Placé en vedette à la frontière, Savièse repousse, à Chandolin en 1211, une attaque des troupes du duc de Zaehringen. Sur son sol, à la Soie près de Granois, s'élève en 1219 la plus importante forteresse du pays. Au sommet d'un éperon rocheux s'abaissant brusquement jusqu'à la Morge, le château construit par l'évêque Landri du Mont étendait ses puissants remparts sur une longueur de plus de 300 mètres et du haut de la tour de l'ouest le regard plongeait sur le bourg de Conthey. Les évêques devaient certainement apprécier ce site merveilleux car ils ont fait de la Soie, pendant 2 siècles, leur résidence d'été.

Cette position d'avant-garde imposa de lourds sacrifices à nos ancêtres mais leur valut aussi beaucoup de privilèges car les évêques ont sù apprécier une fidélité et un courage à toute épreuve et Savièse disposa, de temps immémorial, de larges franchises. Des assemblées communales avaient déjà lieu au XIIIe siècle. Elles s'occupaient de la vie économique de la communauté et la confrérie du St-Esprit joua, en ce temps-là, un rôle de tout premier plan. Au XIVE siècle apparaissent les syndics et les procureurs saviésans et le 9 février 1347 Savièse envoie ses délégués à la grande assemblée des patriotes à Naters.

L'évêque Guichard Tavelli avait fait de la Soie un refuge dont il n'osait guère s'éloigner. Et c'est pourtant là, dans ce nid d'aigle, que son ennemi mortel, Antoine de la Tour vint le frapper. S'introduisant dans le château par ruse, il fit précipiter le vieil évêque de « la chambre suspendue » dans le val de Dorbin le 8 août 1375. Savièse participa à la campagne qui écrasa les de la Tour.

Les Saviésans prirent une part active à la lutte contre la noblesse en général et contre les de Rarogne en particulier. Cette famille s'était réfugiée à la Soie. Les patriotes bloquent la place. Les de Rarogne promettent de quitter le pays. Ils abandonnent la Soie en 1417 et se rendent à Berne. Et le fier castel est livré au pillage et à l'incendie. Les Saviésans battent en 1419, à Chandolin, les troupes bernoises « accourues » un peu tardivement, il est vrai, au secours de Guichard de Rarogne, bourgeois de Berne.

La belle commune de Savièse ne serait qu'une steppe désertique sans l'eau fécondante de ses bissez. Mais le Tsampé, le Déjour et le Bourzi qui prennent leur source au Drahin et à la Sionne étaient nettement insuffisants pour irriguer tout le territoire communal et nos aïeux ont dû construire un autre aqueduc le long du flanc nord du Prabé afin de profiter de l'eau combien plus abondante de la Morge. On ignore la date de construction de ce bisse qui s'appellera plus tard « i torin viou » ou encore « i croué torin », torrent vieux ou mauvais torrent.

Lorsque les difficultés surgirent entre l'évêque de Sion et le duc de Savoie celui-ci pensera trouver un moyen bien simple pour affaiblir Savièse qui, sentinelle toujours vigilante, montait la garde au seuil du Valais épiscopal: s'assurer la possession du grand pâturage de Bertzé et de ses alentours et empêcher ainsi le ravitaillement de Savièse en eau. Les arrangements de 1304, de 1361, de 1436 et l'arbitrage du 20 octobre 1438 (écrit sur un parchemin de 133 x 64 cm.) ne parvinrent pas à trouver une solution satisfaisante au problème posé par un antagonisme séculaire. La duchesse Yolande employa finalement la manière forte pour chasser les Saviésans des territoires contestés. C'était mal connaître nos pères et la victoire de Bertzé nous assura la possession des alpages de la Morge et Savièse étendit son territoire jusqu'au glacier de Zanfleuron. La bataille eut lieu sur l'alpage du Bertzé, vaste pente gazonnée au-dessus des mayens Sur le Sex et le pâturage de L'Infloria. Les Saviésans plus âgés étaient montés par la vallée de la Morge, les Savoyards pouvaient les voir venir et se préparer à leur tomber dessus. Ils ignoraient que les jeunes Saviésans étaient montés par la vallée de la Sionne, la Combe d'Arbaz, Donin, Le Four, avaient traversé le Col de Chable Court à 2581 m., puis étaient descendus sur Tza di Faye pour attaquer depuis la montagne. L'effet de surprise doit avoir été total, et la victoire resta aux Saviésans. Et l'eau si nécessaire au développement de la communauté allait couler plus abondante encore sur le plateau saviésan car la construction d'un nouveau bisse avait été entreprise en 1430. Ce travail formidable ne fut achevé qu'en 1448.

Mais la Savoie n'attend qu'une occasion favorable pour reprendre la lutte. Les Saviésans le savent fort bien; ils sont toujours armés lorsqu'ils se rendent aux mayens, aux alpages ou au Fornion pour travailler la vigne, fond du Château de la Soie. Réunis à la Soie en 1462 ils nomment leur capitaine, un homme de Chandolin, et prennent toutes sortes de dispositions et le « cellier de Claroan » perpétue le souvenir de quelques-unes de celles-ci. Le cellier de Claroan est une grande caverne creusée dans le rocher, bien dissimulée, près de la chapelle de Ste-

Marguerite, afin d'y cacher des provisions de réserve. Il y en avait d'autres. Yolande de Savoie, alliée de Charles le Téméraire, désirant s'assurer de bonnes communications avec le Milanais envahit, avec 10 000 hommes, le Valais épiscopal. Un détachement important, commandé par Amédée de Gingins attaque Savièse par surprise et le ravage par le feu. L'entreprise était facile et les soldats saviésans assistèrent, la mort dans l'âme du haut des remparts de Sion à l'anéantissement de leurs foyers car de grandes fumées noirâtres couvraient tout le plateau de Savièse... Mais lorsque la bataille finale s'engagea à la Planta nos soldats firent payer cher aux Savoyards leur dévastations et leurs cruautés (lan to bréka !). Grâce à l'appui des Bernois et des Soleurois les troupes de l'évêque Supersaxo écrasèrent la Savoie et la chassèrent pour toujours de la vallée du Rhône et une ère un peu plus paisible allait s'ouvrir pour Savièse.

L'évêque de Sion n'oublia pas les Saviésans qui avaient tout perdu le 12 novembre 1475. Des secours affluèrent de toutes parts. Les « tailles et les servis » furent diminués et les Saviésans eurent des droits étendus sur certaines contrées de l'Entremont et, faveur insigne, Walter Supersaxo leur remit en 1476 une magnifique bannière « de gueules à l'épée d'argent et poignée d'or ».

Mais Savièse mit longtemps à se relever de ses ruines. L'église ne fut reconstruite en style gothique qu'en 1523 par Ruffiner. La base du clocher et une partie du chœur sont les seuls vestiges de l'ancienne église romane détruite en 1475.

En 1540, les sept dizains supprimèrent la majorie de Drône et ce village fut incorporé à la commune de Savièse.

La maison communale s'éleva en 1580 tandis que le XVII^e siècle verra s'édifier de charmantes chapelles dans les principaux villages de la paroisse.

Les rapports avec Sion furent parfois tendus et en 1621 de sérieuses difficultés surgirent au sujet de certains privilèges. Mais l'évêque Hildebrand Jost confirma en 1622 les libertés de Savièse et fit don à notre commune d'une nouvelle bannière qu'elle conserve précieusement.

Au point de vue militaire Savièse était rattaché à la grande bannière de Sion mais formait une sous-bannière avec ses officiers propres: le banneret, le capitaine et le lieutenant. Cette ancienne organisation est encore conservée maintenant pour la parade de la Fête-Dieu.

Lors de l'invasion du Haut-Valais par les armées françaises, les Saviésans combattirent héroïquement à Chandolin le 17 mai 1798. Le

bataillon de Mont-Serrat eut plus de trois cents hommes tués et tous les survivants étaient blessés. Vaincus par le nombre, les Saviésans furent l'objet de durs traitements et eurent à livrer, dans les 48 heures, 1800 louis d'or sous peine de « mise à feu et à sang ».

Savièse résista farouchement aux ordres de Turreau et fut finalement occupé par deux compagnies.

En 1815, Savièse fit partie du district d'Hérens mais revint dans le district de Sion en 1839 après une votation mémorable...

En 1880, le Rd curé Juillard fit agrandir l'église de St-Germain et les « tsapaoété » datent de cete époque. (Deux bras de la croix latine de l'église).

En 1885, le bisse du Torrent-Neuf fut prolongé par la canalisation de la Zandra taillée dans le rocher et c'est probablement à cette époque qu'a été percé le tunnel du Mougérin.

Il faut aussi mentionner les belles propriétés acquises par les Saviésans, au cours des âges, sur les territoires bernois et vaudois. Elles font encore aujourd'hui leur fierté.

La vie active menée par Savièse durant tout le moyen âge a imprimé à notre commune un caractère propre qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. La sérénité dégagée par cette terre, la beauté de ce plateau baigné de lumière ont attiré les peintres et Ritz, Bieler, Valette, Virchaux, van Muyden, Fay, Roten ont chanté ses paysages, l'agreste poésie de ses villages, la beauté de ses filles en costume et de ses gars au fier maintien. « L'Ecole de Savièse » semble avoir fait son temps mais elle demeurera toujours le témoin d'une belle époque. Le grand peintre Bieler, bienfaiteur de notre église, a reçu la bourgeoisie d'honneur en 1934 et plus près de nous le talentueux artiste qu'est Albert Chavaz honore Savièse par ses magnifiques réalisations.

La population de Savièse qui était de 400 habitants en 1447 de 1093 en 1798 et de 2259 en 1900 se monte actuellement à 3200 âmes. Aussi le Révérend Doyen Pierre Jean, curé de Savièse, dut-il réaliser un nouvel agrandissement de l'église en 1934. En 1935, grâce à la prévoyance de l'administration présidée par M. Cyprien Varone, Savièse fêtait dans l'allégresse l'inauguration du tunnel du Prabé qui assurait la relève du vieux Torent-Neuf devenu insuffisant.

Et maintenant Savièse continue à cheminer sur la voie du progrès. Une nouvelle canalisation empruntant le tunnel du Prabé couvre tous les besoins en eau potable de ses habitants, tandis qu'un vaste remaniement parcellaire et la construction de la route de Sénin facilitent leur travail.

La génération actuelle de la commune de Savièse recueille un héritage précieux : la piété, les qualités de cœur et d'esprit des générations précédentes. Il faut souhaiter que les facilités dont elle jouit présentement n'étiolent pas en elle l'esprit de foi, d'entraide et de probité, et ne feront pas oublier les vieilles traditions et son parler, ni perdre le sens de l'économie et le goût du travail.

QUELQUES MOTS SUR LE SANETSCH...

Le col du Sanetsch a joué et joue encore un rôle important dans la vie communale de Savièse.

Admirablement situé en face de la Dent Blanche, du Cervin, de la Dent d'Hérens, du Rothorn de Zinal, du Weisshorn, du Grand Combin, et de la Ruinette, il a une altitude de 2230 m. et n'est connu à Savièse que sous le nom de Sénin.

Point de départ d'excursions faciles il permet par exemple au voyageur de se rendre en deux heures au Sublage d'où l'on jouit d'une vue splendide sur toutes les Alpes valaisannes, du massif du Simplon au Mont-Blanc.

Les hautes vallées de la Morge et de la Sarine se sont rencontrées au gré d'une promenade géologique et le point culminant du passage est indiqué par la Grand-Croix.

Ici la frontière entre le Valais et Berne ne suit pas la ligne du partage des eaux. Ce fait n'est pas dû à un hasard. Les Saviésans avaient utilisé depuis longtemps le vallon supérieur de la Sarine, mais il n'y avait pas de document écrit. En 1873, les Bernois revendiquèrent la ligne de partage des eaux. Une délégation bernoise et une valaisanne se rencontrèrent au col. Après de longues discussions, à force d'énergie et de persuasion, la limite fut établie là où la tradition l'avait fixée. Les Saviésans avaient finalement et définitivement conservé leur col. Tel fut l'arbitrage de 1873.

Formant une vallée longue de plus de 4 km., Sénin est un alpage si réputé pour ses fromages que les 5 consortages de pâturages de Savièse ont chacun une portion de ce territoire bourgeoisial et ce fait réduit considérablement la durée de l'estivage dans la région. Ce sont les alpages de Tsanfleuron, de L'Infloria, de La Lé, de La Cretta, de Genièvre.

Des formations géologiques particulières jalonnent le parcours du Sanetsch : les lapiez, muraille des Malins, Pierres bénites ou Pas du Capucins : on donne ce nom à une pierre portant en relief une surface